

Je parle. Et je découvre ma saveur. Je sens me devenir la clarté que je vois. Nous sommes l'avenir. La matière bat de l'âme.

III

Je vous le dis: L'homme, c'est l'homme. Simplement. La neige a le goût de l'airielle. J'ai mué en futur, en joie, le pays de vent, de mort, de rigueur. Je suis à ma saveur.

Je parle d'une joie d'émeute dans mon sang. La haute nue révolte gagne chaque atome de ma glaise. Il saillit de mon sexe une humide saveur. Je nomme joie la violence et la dure de mon corps.

Nous sommes à nous-mêmes. Et nous sommes les hommes. De tout le cri d'une légende herbeuse. Et de toundra.

IV

Avec chaque homme, c'est la genèse qui commence. Sinon les hommes vont aux tanières, et non aux ascidies. Sinon la sève faut de rendre vive la matière. Sinon la parole n'est point de cru. Sinon les mots, les mains, ne sont ouvriers de clarté.

Je vous le dis: Je suis un homme. Simplement. La verdure de glaise en moi verdit. Je me vois pour la première fois. La parole nue vient de fondre sur les pierres. Le sable se fait terreau. Des hommes vont et viennent. Chacun dans sa clarté.

Il fait clatr de glaise

CLAUDE GAUVREAU (1925-1971)

Intransigente dans ses principes, extrême dans leur application, l'œuvre de Gauvreau n'a pas fini de susciter la controverse. Gauvreau lui-même a-t-il été un incompris, un « mythocrate »? Avant tout, un inconditionnel des mots et de l'imagination. Il rencontre des jeunes peintres, dont Borduas, et il signera le manifeste automatiste *Refus global* en 1948. C'est à cette époque qu'il lit les surréalistes et écrit sa série de textes dramatiques intitulée « Les entrailles ». *Étal mixte* ne sera publié que beaucoup plus tard. Le suicide de sa muse, la comédienne Muriel Guilbault, est pour lui une tragédie. Jusqu'en 1965, il continue d'écrire de nombreux textes dramatiques et poèmes, souvent mal reçus, entre des séjours dans des hôpitaux psychiatriques. De plus en plus, il participe à des spectacles de poésie. La présentation de *La charge de l'original épormyable* par la troupe Zéro en 1970 et surtout le triomphe des *Oranges sont vertes* au TNM en 1971 le révèlent au grand public. La même année, Claude Gauvreau met fin à ses jours. Ses *Œuvres complètes* paraissent en 1977.

LA JEUNE FILLE ET LA LUNE

(Le fond de l'eau. Entre deux eaux flotte la jeune fille noyée. En haut, à travers l'eau, le ciel est visible. Les nuages s'y entassent; seul un très petit rayon de lune trouve passage à travers les nuages et se reflète jusqu'au fond de l'eau.)

LA JEUNE FILLE – Les phares de la ville jouent des hymnes joyeux par rafales dans mes cheveux, l'angoisse pénètre sa lame de poignard lente dans les chairs, le brouhaha danse un quadrille sur le trottoir semé de bas de soie et la noyée flotte dans ses souvenirs.

L'eau est verte. J'ai soif.

Les mémères dandinent leurs derrières dans la promiscuité des boudins et la rue hurle sa plainte et son indifférence.

Taxi! dis-je. Et l'eau brune tournoie dans mes oreilles.

La ville avec ses voiles de fer ondoie dans son vertige, et les cœurs ballottés dans le creux de son rythme se réchauffent aux caresses du vide.

L'eau boit, l'eau mange, et je tiens mon œil clos dans son intestin.

Les cloches crachent à l'intersection des ruelles à sens unique, et les bébés effleurent mes jambes en traînant leurs derrières dans les charbons.

La ville de diamants frissonne et vomit la chair trop lourde et entassée et l'eau rampe jusqu'aux rebords des robes indécises.

Et la circulation se débloque, et les agents de police à la casquette bien reluisante dessinent des fleurs dans l'air avec leurs doigts, et les demoiselles émues s'acheminent au port.

Des sèves opiniâtres ont garni les arbres tristes des trottoirs, et les greniers tumultueux ont soupiré aux sons saccadés de ces pas jeunes.

La rivière étend son corps de dame riche habillée en Orient, et la ville trapue y reflète son amour.

La ville dépose son nouveau bijou sur la gorge de la rivière, un bijou de chair.

L'amante tressaille, et la chair s'installe muettement dans un sillon irisé de ses multiples seins.

[...]

Les entrailles

AURORE DE MINUIT AUX YEUX CREVÉS

Au feu
les pénombres croulent.

Un gibraltar assaisonné de pestes immergées par les succubes
dévore le protocole de mon âme anéantie.

Comment sortir

Comment sortir le beu qui sillonne en éclaboussant son crâne
qui dédouane l'espoir hydrocéphale lacéré et hyéné
qui dédouble le fat foulon
issé par les aisselles de sauterelle au pinacle du bronze égorgé.

Faible est la nuit
anéanti est le rêve
endolori est le nom qui ceignait la soupière des mille pattes
humaines.

Une ombre jaillit

Un poste fuse
et nantit d'or la couronne où agonise le bois fermenté.

Un nom siffle.

Un non aboie

plus fort que le délire

plus cru que la bestialité aux reins brisés.

Ma main n'est plus le vase où nasillait la flore japonaise.

Mon creux n'est plus la croupe où s'hébétaient honnies les
civières de deuil.

Le chant souffre dans l'Inde éprise de feu
et tapissée de fœtus jaunâtres

L'haleine peste

l'haleine rejoint le moignon de vestiaire

Et toutes nos têtes coupées

expirent dans la falaise de zinc.

État mixte

ODE À L'ENNEMI

Pas de pitié

les pauvres ouistitis
pourriront dans leur jus

Pas de pitié

le dos de la morue
ne sera pas ménagé

Cycle

Un tricycle

à ongles de pasteur

va jeter sa gourme

sur les autels de nos présidences

Pas de pitié!

Mourez
vils carnivores
Mourez
cochons de crosseurs de fréchets de cochons d'huiles de cochons
de caïmans de ronfleurs de calices de cochons de rhubarbes
de ciboires d'hosties de bordels de putains de saints-sacrements
d'hosties de bordels de putains de folles herbes de taberna-
cles de calices de putains de cochons
Le petit doigt
fera merveille
dans le fessier
de l'abbesse
Baisse
tes culottes
Nous ne sommes plus
des garçons
prévenants
Pas de pitié !
Les aubes ridubonlantes
crèvent
et crèvent
et crèvent
l'odeur pâle
des maisons en chaleur
La dame
au doigt de porcelaine
se masturbe
sur les aines
de ma cravate
blasphémeuse
L'ouïe
Le rot des cochers
Le diame-dame
luit
sur les parchemins de stupre
Les dos cadencés
protègent

les prunes puînées
Les prés
Les possédants
La puce de la mère supérieure
Le clos
des gens
ardents
La vedette râpe
son sperme
de femme
Oulllllll – Hahiya-diad-loup !
La loupe freinée
provoque
la diarrhée des sédentaires
Pas de pitié
Mourez chiens de gueux
Mourez baveurs de lanternes
Crossez fumiers de bourgeois !
La lèpre
oscille
dans vos cheveux
pourris
Crossez vos banalités
Sucez vos filles !
Pas de pitié
Mourez
dans votre gueuse d'insignifiance
Pétez
Roulez
Crossez
Chiez
Bandez
Mourez
Puez
Vous êtes des incolores
Pas de pitié !

État mixte

